



BICENTENAIRE DE LA MORT DE NAPOLEÓN

· 17 de juny del 2021 a les 8 del vespre
· Sala d'actes del Centre Cultural La Llacuna, Andorra la Vella

Eric Rocanières

Agrégé de Lettres Classiques, professor al liceu Comte de Foix



Introduction

La Société Andorrane des Sciences commémore les grandes dates anniversaires d'événements du passé. Cette année 2021, célèbre ou commémore, selon le regard que l'on porte au personnage, le bicentenaire de la mort de Napoléon I^{er}. Votre société ne pouvait oublier cet anniversaire. Les personnes compétentes en histoire ont décliné cet hommage. Aussi m'avez-vous proposé une mission délicate : parler de Napoléon. Je me sens bien petit au moment de parler d'un si grand homme, mais c'est aussi un grand honneur que de présenter le personnage historique le plus connu de l'histoire de France. J'ai accepté cette si lourde tâche car Napoléon m'a fasciné dès ma plus tendre enfance. En écoutant Thierry Lentz, l'un des plus éminents spécialistes napoléoniens, lors des diverses émissions de télévision consacrées au bicentenaire, je découvris que notre intérêt pour Napoléon se fondaient sur les mêmes ouvrages. Dès l'âge de sept ans, le magnifique *Napoléon raconté à tous les enfants* de Raoul Guillaume publié aux éditions Fernand Nathan m'avait transporté d'enthousiasme. Pour encourager cette ferveur, mon grand-père –comme celui de Thierry Lentz, pour l'anecdote- m'avait alors offert la biographie en deux volumes d'André Castelot, *Bonaparte* et *Napoléon* publiés aux éditions Perrin. Puis, en grandissant, l'histoire napoléonienne, passion enfantine, s'assoupit quelque peu. Dès mon entrée en 6^e, je découvris grâce à mon professeur d'histoire Georges Delon, l'antiquité et dès lors je me consacrai aux lettres anciennes que je pratique encore aujourd'hui quotidiennement dans mon métier de professeur de lettres classiques mais plus encore dans mes loisirs.

Malgré tout, la période révolutionnaire et napoléonienne a scandé mes trente dernières années. Je me rappelle avoir fêté le bicentenaire du 14 juillet 1789 : j'étais jeune et en tout début de carrière. Puis, de façon plus discrète et personnelle, car il y eut moins de publicité dans les médias, avoir eu une pensée à l'occasion des bicentenaires du sacre de Napoléon et de la bataille d'Austerlitz, les 2 décembre 1804 et 1805 ; avoir éprouvé une certaine tristesse le 18 juin 2015, anniversaire de la bataille de Waterloo. Enfin le 5 mai 2021, j'ai suivi avec beaucoup

de ferveur les commémorations du bicentenaire de la mort de l'empereur, conscient qu'une période se terminait, à l'image de ma carrière qui touche peu à peu à son terme. La boucle est donc bouclée.

Parler d'un personnage historique de la dimension de Napoléon en si peu de temps, n'est pas une tâche aisée. J'ai donc décidé d'aborder différents thèmes qui permettront de saisir la grandeur de cet homme, qui, en l'affaire d'une quinzaine d'années de règne, a marqué de façon profonde et durable l'histoire de France.

Même si cela semble une gageure en si peu de temps, il m'a paru nécessaire de faire un rapide résumé de la vie de Napoléon. Je choisirai donc quelques dates clés afin de rappeler son parcours inattendu et exceptionnel. Ensuite, j'aborderai diverses facettes du personnage : le stratège, le politique, l'administrateur et l'homme dans son intimité. Certaines de ses décisions ou de ses actions ont pu susciter le débat dans le passé ou le présent. Ce sera l'occasion de discuter et de replacer ces critiques dans un contexte historique. Enfin on terminera par l'élaboration de la légende qui a contribué à élever Napoléon au rang de personnage mythique de l'histoire de France.

Les grandes dates de Napoléon Bonaparte

Nous allons donc tenter de résumer la vie de Napoléon en quelques dates clés qui réveilleront des souvenirs scolaires.

Napoléon naît le 15 août 1769 à Ajaccio. Il est le deuxième fils de Laetitia et Charles Bonaparte, un avocat corse cultivé mais sans grande fortune –le couple eut sept autres enfants, quatre garçons et trois filles. La France avait acheté la Corse à la république de Gênes, un an auparavant. Rien ne prédestinait le jeune Napoléon à devenir un acteur politique de tout premier plan en France.

En décembre 1778, Charles Bonaparte emmène ses deux aînés en France. Napoléon entre à l'école militaire de Brienne, une petite ville de l'est. Il y reste cinq ans. En 1784, il réussit à un examen d'artillerie qui lui ouvre les portes de l'école militaire de Paris. Il en sort en novembre 1785 avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie. Commence alors pour lui une vie de garnison ennuyeuse dans diverses villes du sud. Sa carrière militaire ne serait allée guère plus loin. Tout au plus aurait-il fini colonel de l'armée royale. En effet, sous l'Ancien Régime, seuls les nobles pouvaient accéder aux grades d'officiers supérieurs. C'était sans compter sur les événements de 1789, la Révolution française.

Dans les toute premières années de la Révolution, le jeune Bonaparte reste discret. Il prête serment au roi, est tenté par le jacobinisme, mais c'est surtout vers la Corse qu'il porte ses regards. L'heure du choix a sonné : la Corse ou la France. L'indépendantiste corse Pascal Paoli s'allie avec les Anglais contre les Français et somme son jeune ami de prendre parti pour ou contre lui. Bonaparte rompt et s'exile avec toute sa famille en France. Le choix est fait.

Son premier fait d'armes, il le réalise à Toulon à la fin de l'année 1793. Capitaine d'artillerie, il est nommé commandant et, grâce à ses talents, il réussit là où ses prédécesseurs avaient échoué. Il chasse les Anglais de la rade et libère Toulon. Il devient alors célèbre à Paris et est élevé au grade de général de brigade.

La chute de Robespierre en 1794 le place dans une position délicate. Il se retrouve simple civil. Mais à nouveau les événements vont le propulser sur le devant de la scène. La Convention est en danger. Barras, un homme fort de la Convention, fait appel à Bonaparte pour rétablir l'ordre. Le 13 vendémiaire de l'an IV (4 octobre 1795), Bonaparte écrase l'insurrection royaliste en plein Paris. En guise de récompense, il est nommé général de l'Armée de l'Intérieur.

Désormais connu, il fréquente les salons parisiens, fait la connaissance de Joséphine de Beauharnais qui a une très grande influence dans les milieux gouvernementaux. Il l'épouse le 9 mars 1796.

En ce même printemps, le jeune marié obtient le commandement de l'Armée d'Italie qui doit faire diversion en attaquant les Autrichiens à revers, la principale armée étant celle d'Allemagne. Volant de succès en succès, l'Armée d'Italie va éclipser celle d'Allemagne. Bonaparte est surnommé le général Victoire : Lodi, Arcole en 1796, Rivoli, Mantoue en 1797. L'Autriche signe la paix avec Bonaparte qui se transforme en politique.

La République, le Directoire, s'inquiète de popularité de ce jeune général. Elle l'envoie en Égypte en 1798. La bataille des Pyramides, 21 juillet 1798, confirme la renommée du général français. La défaite navale d'Aboukir, 21 octobre 1798, est compensée par la victoire terrestre à Aboukir même 25 juillet 1799. Mais les événements en France vont déterminer Bonaparte à rentrer. Le Directoire est aux abois : la deuxième coalition des Autrichiens, Anglais et Russes inflige de graves revers à la France. Les bénéfices de la campagne d'Italie de 1796 sont perdus. Les 18 et 19 brumaire an VIII (9 et 10 novembre 1799), à l'instigation d'un des cinq directeurs, Sieyès, Bonaparte fait un coup d'État et est nommé Premier Consul. Il est assisté de deux autres consuls Sieyès et Roger-Ducos.

Le consulat durera cinq ans. Bonaparte rétablira la situation en Italie avec notamment la victoire de Marengo, en 1800, consolidée par la victoire du général Moreau en Allemagne. Il s'attache également à réorganiser les institutions du pays, comme on le verra plus loin.

Le 2 décembre 1804, il se fait sacrer Empereur des Français à Paris et prend le nom de Napoléon I^{er}. C'est un moyen pour lui de mieux s'insérer dans le concert des puissances européennes qui sont monarchiques, mais aussi de consolider son régime en le rendant héréditaire. En effet, il a déjoué plusieurs attentats et il comprend que le consulat est finalement fragile. S'il venait à disparaître, la lutte pour le pouvoir provoquerait les mêmes désordres que sous le Directoire.

Les coalitions fomentées par l'Angleterre vont se succéder. En se défendant, Napoléon va peu ou prou conquérir l'Europe. Émailions les grandes dates : 2 décembre 1805, victoire d'Austerlitz sur les Autrichiens et les Russes et entrée triomphale à Vienne ; 14 octobre 1806, double victoire à Iéna et Auersstadt sur les Prussiens et entrée triomphale à Berlin ; 8 février et 14 juin 1807, victoire sur les Russes à Eylau puis à Friedland. L'empereur de Russie Alexandre demande la paix à Tilsit. L'Empire est à son apogée. Désormais il ne reste plus qu'à mettre l'Angleterre à genoux par le blocus continental.

C'est afin de faire respecter le blocus que l'Espagne est occupée en 1808. La guérilla va éclater et amorcer le déclin de l'Empire en ouvrant un deuxième front. Napoléon remporte une nouvelle victoire sur les Autrichiens à Wagram le 5 juillet 1809. Il divorce de Joséphine, incapable de lui donner un successeur, et, le 2 avril 1810, il se remarie avec l'Archiduchesse Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche François II ; le roi de Rome naîtra le 20 mars 1811.

Sa situation en Europe semble solide mais Napoléon est obligé de déclarer la guerre à la Russie qui ne respecte pas le blocus continental. Il vainc les Russes à la bataille de la Moskova le 7 septembre 1812, entre à Moscou une semaine plus tard. Mais l'incendie de la ville, le refus de négocier du tsar poussent Napoléon à rebrousser chemin. Le froid précoce va transformer la retraite en désastre.

Les anciens alliés deviennent alors des ennemis. Une sixième coalition se forme. Malgré des succès, Napoléon doit ployer sous le nombre à Leipzig le 18 octobre 1813. L'Allemagne est perdue. Désormais la France est envahie. Lors de la campagne de France, Napoléon fait des prodiges mais le maréchal Marmont capitule à Paris. Poussé par ses maréchaux, l'Empereur abdique en faveur de son fils et s'exile sur l'île d'Elbe. Louis XVIII, frère de Louis XVI, revient en France, c'est la Restauration de la monarchie.

Elle ne durera que dix mois, car Napoléon revient en France : la situation politique est critique et l'Empereur pense avoir une dernière carte à jouer. Le 1^{er} mars 1815, il débarque à Golfe Juan : les Cent jours commencent. Sa remontée à Paris est triomphale. Cependant, les ennemis de la France entrent en guerre. Napoléon prend l'offensive et porte la guerre en Belgique. Le 16 juin, il met en déroute les Prussiens à Ligny, c'est sa dernière victoire. Deux jours plus tard, à Waterloo, il est battu.

Il abdique une seconde fois sans conditions, se livre aux Anglais, qui le déportent sur l'île de Sainte-Hélène, au milieu de l'Atlantique sud. Il y meurt d'un cancer de l'estomac le 5 mai 1821, à 5h49 du soir. En 1840, Louis-Philippe obtient des Anglais la permission de ramener les restes de l'Empereur. Le 15 décembre 1840, par un froid glacial, tout Paris assiste aux grandioses funérailles. Napoléon repose aux Invalides, la légende est née.

Le stratège

Par l'observation des dates essentielles de la biographie de Napoléon, nous constatons que la guerre a joué un rôle important. Pendant très longtemps, l'histoire napoléonienne s'est limitée à une histoire des batailles. Napoléon fait partie des grands conquérants de l'histoire, à l'instar d'Alexandre le Grand, Hannibal ou Jules César, des héros d'une Antiquité qui est remise au goût du jour sous l'Empire : les aigles symboles du pouvoir, le style Empire, etc.

Napoléon Bonaparte est le produit de la Révolution. Il n'était pas le seul. D'autres grands généraux sont aussi sortis du rang, comme Moreau, Kléber, Bernadotte, Masséna, Murat pour n'en citer que quelques-uns. Ils n'ont pas tous eu sa bonne étoile. Certains sont morts prématurément (Kléber), d'autres n'avaient pas l'envergure politique ou n'ont pas su saisir la chance au bon moment (Moreau ou Bernadotte, encore que ce dernier se révéla très opportuniste), d'autres encore n'étaient que de bons maréchaux (Masséna, Murat). La réussite de Bonaparte s'explique par ses qualités militaires et décisionnelles. « L'art de la guerre est un art simple et tout d'exécution : il n'y a rien de vague ; tout y est bon sens, rien n'y est idéologie. » dit-il.

Napoléon a livré plus de bataille que les grands conquérants de l'antiquité réunis. Jean Tulard, spécialiste napoléonien en dénombre près de 90 sous son commandement direct. Il en a perdu très peu. Malgré la défaite finale, il a offert la gloire à toute une génération et même aux générations suivantes car est-il un homme d'État dans l'histoire qui ait occupé Vienne, Berlin, Moscou ou Madrid ?

La première explication de ses succès se trouve dans sa formation, sa personnalité et ses aptitudes naturelles pour le métier des armes et le commandement. *L'Essai général de tactique* de Jacques de Guibert, publié en 1772, a été son livre de chevet : le feu de l'artillerie concentrée sur un point et mobile devait rompre la ligne adverse ; la cavalerie parachevait le succès. En outre, il comprend très tôt l'importance de la géographie et il développera les services de cartographie.

Ensuite, sa stratégie et ses tactiques reposent sur le mouvement et l'offensive. Il faut d'abord disloquer les forces ennemies avant d'atteindre l'objectif principal, la capitale. Lors de la campagne d'Italie, chef d'œuvre de stratégie, il manœuvre systématiquement pour obtenir en toutes circonstances la supériorité au moment de porter le coup décisif. Il s'agit donc d'une guerre de mouvement où les jambes des soldats jouent un très grand rôle. Paradoxalement, c'est lorsqu'il n'avait pas la supériorité numérique qu'il s'est montré le plus habile. En revanche, à Wagram, à la Moskova où il avait la supériorité, il a privilégié le pilonnage d'artillerie et le choc frontal et triompha certes mais au prix de lourdes pertes. En évitant l'affrontement frontal, il l'aurait également emporté à Waterloo.

Enfin ses troupes ont été remarquables tout au long de cette période. Son état-major, dirigé par le maréchal Berthier, était de la plus grande efficacité. Ses maréchaux, tous plus ou moins produits de la Révolution comme lui, étaient d'un courage, d'une fougue et d'une compétence sans égal. Parmi eux, signalons Davout, Soult, Suchet pour leur intelligence et leur autonomie, Lannes, Masséna, Ney ou Murat pour leur bravoure.

Il réorganisa l'armée en la décomposant en corps d'armée de 30 000 hommes environ, opérant séparément mais pouvant se réunir rapidement à l'occasion d'une bataille décisive. Ces corps d'armée étaient subdivisés en divisions qui pouvaient tenir seules une journée en attendant l'arrivée du reste de l'armée. Des corps de réserves pouvaient apporter leur soutien sur des points sensibles. Enfin, la Garde impériale constituait l'élite de l'armée napoléonienne.

L'expérience des soldats joua un rôle déterminant dans les succès. La plupart étaient sous les drapeaux depuis le début des guerres révolutionnaires. A partir de 1808, où une partie de ces vétérans se retrouvèrent immobilisés en Espagne, puis après le désastre de la retraite de Russie, les nouvelles recrues, les « Marie-Louise » se montrèrent certes fougueux mais moins aguerris.

Ainsi, Napoléon est l'un des chefs de guerre les plus prestigieux de l'histoire. Cependant son étoile a eu tendance à pâlir sur la fin de son règne. Ses ennemis commençaient à s'adapter et, avec le réveil des nationalismes, ils devenaient plus nombreux. Par ailleurs, l'Empereur vieillissant et aspirant à la tranquillité bourgeoise était moins incisif. Cette paix qu'il souhaitait, il ne l'obtiendrait jamais et c'est là l'échec de sa politique extérieure.

Le politique

Bonaparte est avant tout un militaire. Comme on l'a déjà dit plus haut, rien ne le prédestinait à occuper le premier plan sur la scène française et européenne. Ce sont les événements qui ont contribué à son exceptionnel destin. Il révèle lui-même que ce n'est qu'après la bataille de Lodi, lors de la campagne d'Italie, en 1796, qu'il comprit qu'il pouvait jouer un rôle politique. Et en effet, c'est en Italie qu'il prend ses premières décisions politiques. Il traite directement

avec les Autrichiens. Le Directoire avalise ses négociations. Ainsi, à Loeben, le 18 avril 1797, il démembre la République de Venise.

Mais c'est le 18 brumaire de l'an VII (9 novembre 1799) qu'il prend véritablement le pouvoir en étant désigné Premier Consul. Il est assisté de deux autres consuls ayant voix consultative. Dès le 13 décembre 1799, il promulgue une nouvelle constitution. Peu à peu, le pouvoir de Napoléon Bonaparte deviendra de plus en plus personnel. La Constitution de l'an X (1802) le proclame consul à vie, et le sénatus-consulte du 18 mai 1804 (Constitution de l'an XII) confie le gouvernement de la République à l'Empereur des Français.

Les détracteurs de Napoléon lui reprochent ainsi d'avoir trahi la Révolution en rétablissant un pouvoir monarchique. En effet, Bonaparte proclame dans la Constitution que la Révolution « est finie ». En réalité, le verbe « finir » est à entendre au sens de « parfaire ». En conséquence, Bonaparte mettait un terme à toutes les errances de la Révolution et il allait mettre en œuvre les idées révolutionnaires de façon positive. Quoique l'on dise, le Consulat est en effet un gouvernement républicain.

En ce qui concerne l'Empire, la discussion est plus délicate. Cependant le terme d'empire doit être pris au sens propre, le latin *imperium*, signifiant « pouvoir, domination sur un territoire », un peu comme on disait « l'Empire français » sous les 3^e et 4^e Républiques sans qu'il y eût contradiction. Par ailleurs, la Constitution indiquait clairement qu'elle confiait la République à l'Empereur des Français. Il n'était pas empereur de France, comme l'empereur d'Autriche, de Russie, il n'était pas non plus un nouveau roi de France, mais empereur des Français. Cela signifie qu'il ne gouvernait pas pour ses intérêts personnels mais pour ceux de la nation.

A cela, les détracteurs de l'Empereur répondront que sa politique mégalomane l'a poussé à des conquêtes inutiles et meurtrières. En réalité, il a hérité des guerres de la Révolution. Entre 1792 et 1815, il y eut sept coalitions, l'Angleterre, ennemi juré de Napoléon, participa toutes et fomenta les six dernières. Lors des deux premières, il fallut sauver la France de l'agression de l'étranger pour rétablir la monarchie. En 1805, Napoléon punit à Austerlitz l'attaque de l'Autriche et de la Russie, en 1806, il punit à Iéna l'attaque de la Prusse, en 1809, il punit à Wagram la trahison de l'Autriche, en 1812, il se voit contraint de déclarer la guerre à la Russie qui ne respecte pas le blocus continental. Lors de la dernière coalition, il doit défendre l'intégrité de la France. Quant au nombre de morts, les spécialistes des campagnes révolutionnaires et napoléoniennes, comme Patrice Gueniffey, l'évaluent à 800 000 morts pour la France, en tout cas un bilan humain moindre que celui des guerres du XVIII^e siècle, guerre de Trente ans et guerre de Sept ans. En 1815, la population française n'est pas en baisse par rapport à celle de 1789.

Sa seule erreur politique, c'est assurément la guerre d'Espagne, déclenchée en 1808. Le respect du blocus continental l'a motivée, mais était-elle nécessaire puisque l'Espagne était déjà un satellite de la France ? Certes, il y avait un Bourbon sur le trône d'Espagne mais représentait-il un danger pour lui ? En tout cas l'ouverture de ce nouveau front avec une guerre d'un aspect nouveau, la guérilla, lui a fait mauvaise publicité en Europe. Elle a entaché l'image d'invincibilité de la Grande Armée et surtout elle a réveillé les nationalismes. De fait, lui qui s'était toujours présenté comme le sauveur des nations opprimées par les régimes monarchiques européens, il étouffait la rébellion espagnole dans le sang. Les idées de liberté qui avaient séduit l'Italie et

l'Allemagne au début de son épopée, ne fonctionnèrent pas dans un pays comme l'Espagne, aux particularismes marqués et encore fortement soumis à l'obscurantisme religieux.

En fait, toute sa politique extérieure a consisté à combattre l'Angleterre. Après la défaite de la flotte franco-espagnole à Trafalgar, le 20 octobre 1805, le débarquement prévu en Angleterre devenait impossible. Il lui fallut inventer un nouveau type de guerre, la guerre économique. Le blocus continental était censé mettre la perfide Albion à genoux. Cette stratégie a failli réussir. La retraite de Russie a mis fin à ses espoirs de réduire l'Angleterre au silence.

L'administrateur

Bien que la politique extérieure l'ait fortement accaparé, dès l'instauration du Consulat, Bonaparte réforma profondément et durablement l'administration. Dans cette partie, on traitera de quelques-unes de ses réformes qui sont toujours présentes en France.

Dans le domaine de l'administration de l'État, il y a la création du Conseil d'État qui existe toujours. Ses compétences étaient très étendues, allant de l'assistance au pouvoir exécutif aux contentieux avec les administrations. Il était composé de 50 membres spécialistes dans des domaines différents, présidé par le chef de l'État. On y discutait longuement de tout ce qui touchait l'administration. Aujourd'hui encore, il joue le rôle de conseiller suprême du pouvoir exécutif notamment en ce qui concerne la rédaction des projets de lois gouvernementaux. Sous Napoléon, il siégeait au Palais des Tuileries, détruit en 1882 ; aujourd'hui, il siège au Palais Royal.

Notons encore qu'il créa la police nationale, la gendarmerie nationale, les préfectures, les directions générales du Trésor et des Finances publiques, la Banque de France, etc.

Dans la justice et le droit, son empreinte est toujours présente. Avec le Code civil, promulgué le 21 mars 1804, il fait adopter un code des lois bien rédigé et facile à interpréter. Ce Code met en œuvre l'égalité de tous les citoyens devant la loi. Sur les 2281 articles que comporte le Code civil, aujourd'hui encore une petite moitié date de 1804 sans modification. En parallèle du Code civil qui organisait la société, le Code pénal en assurait la défense. Il fut promulgué le 22 février 1810. Il fixe un minimum et un maximum pour les peines.

Dans le domaine de la santé publique, il a créé l'internat des hôpitaux en 1801. La Révolution avait en effet supprimé les facultés de médecine et des écoles de médecine assuraient un recrutement peu homogène. La création de l'internat assurera la compétence des futurs médecins. Décrocher le concours consistera finalement à décrocher le bâton de maréchal en médecine.

Napoléon réorganise aussi l'enseignement. Le lycée remplace les écoles centrales de la Révolutions. De 45 établissements en 1802, on passe à 100 en 1811. Le recrutement des professeurs est effectué par des inspecteurs assistés de trois savants, ce qui assure la qualité de l'enseignement. En 1809, le baccalauréat porte sur tout ce qu'on enseigne dans les hautes classes du lycée. Il sanctionne la fin des études secondaires. Enfin au sommet de la pyramide, l'Université permet d'affirmer le monopole de l'État sur l'enseignement. L'Université se subdivisait en cinq facultés : théologie, droit, médecine, sciences et lettres. Elle décernait trois grades : baccalauréat, licence et doctorat. Les enseignants, maîtres et professeurs, ne formaient désormais qu'un seul corps qui était formé dans les *écoles normales*.

Il s'est aussi intéressé à la culture, en créant la direction générale des Musées en 1802, qui deviendra plus tard la direction des Musées de France. Il crée le dépôt légal, à savoir le dépôt à la Bibliothèque nationale de toute publication.

Enfin, la société et l'économie ont été également l'objet de son attention. Avec le Concordat de 1801, il met un terme aux excès révolutionnaires et réconcilie la République avec la religion catholique qui est reconnue comme la religion de la majorité des Français. Ce Concordat permet de maintenir la tranquillité intérieure. Mais il organisa aussi les cultes protestants et juif, respectivement en 1802 et 1808.

Jusqu'à présent nous avons vu son activité réformatrice en France. On pourrait continuer en parlant d'autres pays qui lui doivent beaucoup. Ce serait bien sûr trop long pour le temps qui nous est imparti. Cependant, on dira quelques mots de l'Andorre. Ce petit pays frontalier avait des avantages fiscaux sous l'Ancien Régime. Les denrées ou les bestiaux que les Andorrans importaient étaient exempts de droits dans la mesure où ces importations étaient destinées exclusivement à l'Andorre. En revanche ils versaient annuellement une modeste redevance au royaume de France, deux fois moins importante que celle qui était versée à l'évêque d'Urgell. A la Révolution, plus précisément en 1793, le représentant du département de l'Ariège refusa de percevoir les redevances que payaient l'Andorre considérant qu'elles étaient destinées au royaume de France et que la République n'avait plus rien à voir dans cet accord. En fait, l'intention du représentant de la République était louable. Il abolissait une certaine forme de servage. Cependant, vu du côté andorran, c'était désavantageux. De fait, les denrées que les Andorrans importaient, ils les revendaient –illégalement, soit dit au passage- avec gain. Ils faisaient une sorte de contrebande. Les habitants du Val d'Andorre demandèrent donc à la France de les rétablir dans leur droit, ou dans leur servage. La question fut traitée au Conseil d'État dont on a parlé plus haut. Finalement Napoléon décréta le 27 mars 1806 que les Andorrans retrouveraient les conditions avantageuses qu'ils avaient sous l'Ancien Régime.

Ainsi, en une grosse quinzaine d'années, Napoléon Bonaparte a joué sur tous les tableaux : militaire, politique, administrateur. A l'aune des décisions actuelles, on a de la peine à imaginer une telle activité. Mais comment a-t-il pu se pencher sur tant de domaines différents ? Qui était-il au quotidien ?

L'homme privé

Jusqu'à présent, nous avons vu le Napoléon Bonaparte de la grande histoire, celui qui tenait les leviers de la France et de l'Europe. Mais qui était l'homme ?

Sur le plan physique, la tradition le présente comme un homme petit. C'est une erreur. Napoléon mesurait environ 1,68 mètre, ce qui correspond largement à la norme au XIX^e siècle. Notons qu'une étude sur la population italienne de cette époque, situait la taille moyenne d'un homme à 1,50 mètre, et encore que les cuirassiers ou les carabiniers de la Garde impériale étaient recrutés sur le critère de la taille avec un minimum de 1,74 mètre ce qui pourrait sembler petit avec notre regard contemporain. Il avait les cheveux châtons, coupés court autour de la tête, un visage rond avec un front large et élevé, des yeux gris-bleu, le regard doux, une bouche gracieuse et des dents belles. Sa vue n'était pas excellente. Sa corpulence a évolué au fil des

années, maigre lors de la campagne d'Italie, il prit peu à peu de l'embonpoint après le sacre et surtout après 1809. Sur la fin de sa vie, il était devenu gros.

Son allure physique révéla vite les conséquences d'un vieillissement précoce. En effet, il vécut de façon intense. Il passa une grande partie de son règne à sillonner l'Europe avec sa Grande Armée. Il dormait très peu et, dit-on, la veille des batailles, on pouvait le réveiller plusieurs fois et il conservait toute l'acuité de son jugement. Ses repas étaient expédiés en un quart d'heure et il se contentait de peu : une pomme de terre mangée au milieu de ses troupes, un verre du petit vin de Chambertin le comblaient. Certes, il y avait tout le cérémonial de la cour impériale ; il y sacrifiait évidemment, pour l'apparat.

On pourrait penser qu'avec un tel mode de vie, l'Empereur avait une santé robuste. Il n'en est rien. La maigreur de sa jeunesse et son teint jaune étaient maladiers. Il avait contracté le paludisme avant la Révolution et les crises se poursuivirent jusqu'à la campagne d'Italie. Au siège de Toulon, en 1793, à la suite d'une blessure à la cuisse d'un coup de baïonnette, il avait contracté une dermatose, une gale comme on disait alors, qui lui occasionnèrent des démangeaisons jusqu'à Sainte-Hélène. Il était également sujet aux hémorroïdes qui le paralysèrent notamment à la bataille de la Moskova et à celle de Waterloo. Il fut aussi victime de crises mystérieuses en 1805 : épilepsie, convulsions d'estomac ? Cependant, c'est après la campagne de Russie que sa santé s'altéra avec des crises de dysurie (difficultés pour uriner) qui le plongèrent dans un état d'apathie, notamment à Waterloo, encore une fois. A Sainte-Hélène enfin, ses affections gastriques et un cancer de l'estomac finirent par l'emporter en 1821.

Quant à son caractère, c'était celui d'un militaire. Il se mettait facilement en colère sans être toutefois rancunier : il ne hait pas plus qu'il n'aime. Maniaque d'autorité, il avait des manières brusques, il coupait la parole de façon impérieuse et avait la conviction d'avoir raison. Il ne reconnaît jamais ses fautes ; à Sainte-Hélène, il les transforme en erreurs dont il n'est pas responsable, trahison de ses adjoints lors de la campagne de France, négligences coupables des maréchaux Ney et Grouchy à Waterloo, etc. Il a des collaborateurs mais point d'amis. Ses grands actes étaient parfois suivis d'une réflexion vaniteuse. La modestie n'était pas son fort. Il reconnaissait d'ailleurs lui-même qu'il se savait « petit pour les petites choses et grand pour les grandes ». Il se passionne pour tout et il vit dans une atmosphère d'activité perpétuelle, jamais assis, toujours en mouvement, dictant, comme à Sainte-Hélène où il va forger sa légende...

La légende

Napoléon a toujours compris l'intérêt de la communication. De son vivant, il s'est forgé une légende qui prendra toute son ampleur après sa mort. Ses batailles portent des noms évocateurs et font rêver les contemporains : la bataille du Caire (21 juillet 1798) sonne mieux sous l'appellation « bataille des Pyramides », la bataille de Borodino (7 septembre 1812) impressionne davantage sous la dénomination « bataille de la Moskova ». En outre, il y a les paroles de Bonaparte puis de Napoléon qui résonnent toujours. Lors de la campagne d'Italie, il écrit dans le bulletin de l'armée : « Bonaparte vole comme l'éclair et frappe comme la foudre ». Avant la bataille des Pyramides, il harangue ses troupes en ces termes : « Soldats, songez que du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplant ! » Après la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805) il remercie ses soldats dans une allocution où certaines formules ont pour

objectif de marquer les esprits : « Soldats, je suis content de vous. (...) Il vous suffira de dire : "J'étais à la bataille d'Austerlitz", pour que l'on réponde "Voilà un brave !" ».

Mais c'est surtout, et paradoxalement, après sa chute qu'il a contribué à la construction de sa légende. Dans son exil de Sainte-Hélène, il dicte à ses fidèles, Las Cases, Bertrand, Gourgaud et Montholon. Il y récapitule sa carrière, explique ses décisions, développe les projets qu'il aurait réalisés si le sort lui avait été favorable. Il fait émerger le mythe du vaincu trahi et persécuté par la petitesse des vainqueurs.

Pourtant sa mort, le 21 mai 1821, passa inaperçu. La publication du *Mémorial de Sainte-Hélène* d'Emmanuel de Las Cases en 1823, suivi d'autres témoignages, donna naissance à la fameuse légende napoléonienne. En pleine période romantique, Napoléon s'élevait au rang de figure mythique. Il était le nouveau Prométhée, enchaîné sur son rocher et tourmenté par un aigle lui dévorant le foie, pour avoir volé le feu aux dieux et en avoir fait don aux hommes. Napoléon était prisonnier sur son île volcanique de Sainte-Hélène, tourmenté par un geôlier mesquin, sir Hudson Lowe, lui qui avait voulu répandre à travers l'Europe les idées libérales de la Révolution. Il correspondait aussi au héros romantique : le génie incompris, rejeté par la médiocrité. La nouvelle génération regrettait cette époque impériale où la réussite, l'aventure, la gloire étaient accessibles à tous. Avec la Restauration, la chape de plomb était retombée sur cette jeunesse bouillonnante. La longue introduction de *La Confession d'un Enfant du Siècle* de Musset traduit cet état d'esprit que l'on nomme « mal du siècle, vague des passions ».

Lors des journées révolutionnaires de juillet 1830, on entendit des émeutiers crier : « Vive Napoléon II ! » La mort du roi de Rome (22 juillet 1832) fit perdre tout espoir de retour à l'Empire. En 1840, sur les conseils d'Adolphe Thiers, le futur premier président de la III^e République, Louis-Philippe voulut faire un coup politique pour rallier le parti bonapartiste. Mais il raviva à son corps défendant le souvenir napoléonien. Il demanda et obtint des Anglais la restitution de la dépouille de Napoléon. Son corps fut escorté triomphalement jusqu'à Paris et lors des funérailles, malgré un froid glacial, une foule immense accompagna le char funèbre jusqu'aux Invalides.

Lorsque Louis-Napoléon Bonaparte, son neveu, devient président de la II^e République en 1848, puis rétablit l'Empire en 1852, il contribua évidemment à développer la légende de son prédécesseur. La chute du Second Empire a porté un coup d'arrêt au bonapartisme en tant que parti politique mais a finalement peu écorné l'image de Napoléon I^{er}, l'homme qui avait écrasé les Prussiens à Iéna en 1806, devenant un modèle pour cette fin de XIX^e siècle où la France nourrissait le désir de revanche.

Enfin, tout au long du XX^e siècle, on retrouve Napoléon dans la littérature, au cinéma, preuve de son exceptionnelle empreinte sur l'histoire de France.

Conclusion

Napoléon, homme des Lumières, est la dernière figure du XVIII^e siècle et la première du XIX^e. Il a ébranlé les vieilles monarchies et éveillé l'esprit des nations. Napoléon a été l'homme providentiel qui a probablement sauvé la Révolution et a contribué à exporter ses idées. Il avait réussi à faire l'Europe déjà et s'il avait triomphé, il souhaitait que tous les peuples bénéficient de toutes ses réformes.

Cependant, on n'en a guère parlé dans cette conférence, il est un personnage qui divise. L'Histoire l'a souvent négligé : jusqu'aux années 1970 et l'arrivée de Jean Tulard, les études napoléoniennes n'avaient pas le vent en poupe, l'Empire étant assimilé à une dictature militaire ayant mis un terme à la Révolution. En effet la III^e République, après la chute de Napoléon III, voyait d'un mauvais œil l'Empire. Puis au XX^e siècle, certains ont voulu comparer Napoléon aux dictateurs fasciste ou nazi. Enfin, plus récemment, des minorités, qui se font entendre malgré leur totale ignorance de l'histoire, reprochent au grand homme le rétablissement de l'esclavage et de l'inégalité entre les hommes et les femmes. Ignorance historique en effet, car il faut replacer ces faits dans le contexte historique. La Révolution avait aboli l'esclavage au moment où la métropole était coupée de ses colonies ; le Premier Consul rétablit certes l'esclavage mais les colonies étaient à nouveau perdues et les Anglais se sont bien gardés d'abolir l'esclavage. Quant aux droits des femmes si chers aux révolutionnaires, n'oublions pas que nombre de leurs égéries, comme Olympe de Gouges, ont péri guillotiné sous la Convention. Ensuite, il fallut près de 150 ans pour que les femmes obtiennent des droits identiques à ceux des hommes. Pourquoi une telle attente si le problème était majeur à l'orée du XIX^e siècle ? En réalité, comme le dit Jean Tulard, l'historien doit porter un regard froid sur les événements du passé. L'émotion doit être exclue. Il est vrai que depuis la fin du XX^e siècle, il y a une nouvelle dictature de l'émotion, qui impose les jugements de la bien-pensance et s'en écarte, c'est s'exposer à être qualifié de rétrograde, réactionnaire ou pire.

Nul n'est prophète en son pays. Napoléon, l'homme d'État le plus glorieux de l'histoire de France, celui qui « venait d'apprendre au monde qu'après tant de siècles César et Alexandre avaient un successeur », pour reprendre le fameux incipit de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal, a souvent été boudé. En 2005, le président français Jacques Chirac n'a-t-il pas refusé de commémorer la victoire d'Austerlitz alors qu'il avait participé à la commémoration de la défaite de Trafalgar avec les Anglais ? Quant à la commémoration de sa mort, le président Macron y a sacrifié mais très furtivement : un discours de douze minutes aux Invalides et puis s'en va.

Ainsi, depuis le 21 mai 1821, près de 100 000 livres sur Napoléon ont été publiés. Deux cents ans représentent 73 000 jours. Les chiffres sont là pour prouver l'intérêt que le personnage a suscité. Selon les époques et les sensibilités, la légende dorée ou la légende noire se sont imposées à tour de rôle. Aujourd'hui, à une époque où l'on déboulonne des statues, il semble que l'on soit dans une période plutôt sombre. Cependant on laissera le dernier mot au héros. Le 13 mai 1816, en exil à Sainte-Hélène et en pleine période de légende noire, Napoléon I^{er} déclarait :

« Je m'inquiète peu de tous les libelles lancés contre moi. Mes actes et les événements y répondent mieux que les plus habiles plaidoyers. Qu'on aille chercher dans l'histoire, et que l'on compare ! »